L'art : une stratégie d'ouverture sur le monde

Autor(en): **Vonmont, Anita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 74

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-971266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« J'ai bien aimé Berne et j'ai bien aimé la facilité avec laquelle on pouvait se promener dans l'institut et discuter avec le professeur. »

notamment grâce aux avancées technologiques. Le laboratoire d'analyse isotopique de l'Université de Berne a en effet hérité, il y a neuf ans, d'un des premiers spectromètres de masse à plasma d'une valeur d'un million de francs.

Un spectromètre de masse est un instrument qui sépare les plus petits éléments, comme les isotopes, en fonction de leur masse et est capable de mesurer leur fréquence. Les isotopes sont des atomes qui forment le même élément mais sont dotés de masses différentes car ils ne possèdent pas le même nombre de neutrons. Ils sont à la base de la géologie isotopique. A la différence des spectromètres de masse conventionnels, un spectromètre de masse à plasma est capable d'analyser beaucoup plus d'éléments. Comme le molybdène, un élément qui n'est soluble qu'en liaison avec de l'oxygène et qui indique à partir de quand l'atmosphère a commencé à comporter de l'oxygène libre, fournissant ainsi un reflet de l'histoire de la vie. Jan Kramers a eu cette idée en Afrique australe. Car pour pouvoir remonter assez loin dans l'histoire de la Terre, il faut des roches anciennes, comme celles que l'on trouve là-bas.

Jusqu'à mon dernier souffle

Jan Kramers souhaite aujourd'hui retourner en Afrique du Sud, à Johannesburg, d'où vient sa femme. « Ce pays a besoin de scientifiques », argue-t-il. A l'inverse du commerce, de la finance et du droit, l'Afrique du Sud a en effet connu dans le domaine des sciences naturelles et de l'ingénierie un véritable « braindrain », une fuite des cerveaux. Mais son engagement n'est pas complètement désintéressé. « Qu'est-ce que je ferai à Berne, une fois à la retraite ? » demande le jeune sexagénaire. Alors qu'en Afrique, on continuera à avoir besoin de lui. « Je suis prêt à travailler jusqu'à mon dernier souffle », affirme en riant le géologue barbu.

En attendant, d'intéressantes questions l'occupent encore à Berne. L'une est particulièrement brûlante : pourquoi les périodes glaciaires se sont-elles terminées ? « Il doit y avoir une réponse, mais personne ne la connaît, admet-il. Du moins, pas encore ! » ■

L'art : une stratégie d'ouverture sur le monde

Au XXe siècle, les marchands d'art juifs ont marqué la discussion sur l'art en Suisse. Ils ont notamment contribué à la percée de l'impressionnisme et du postimpressionnisme.

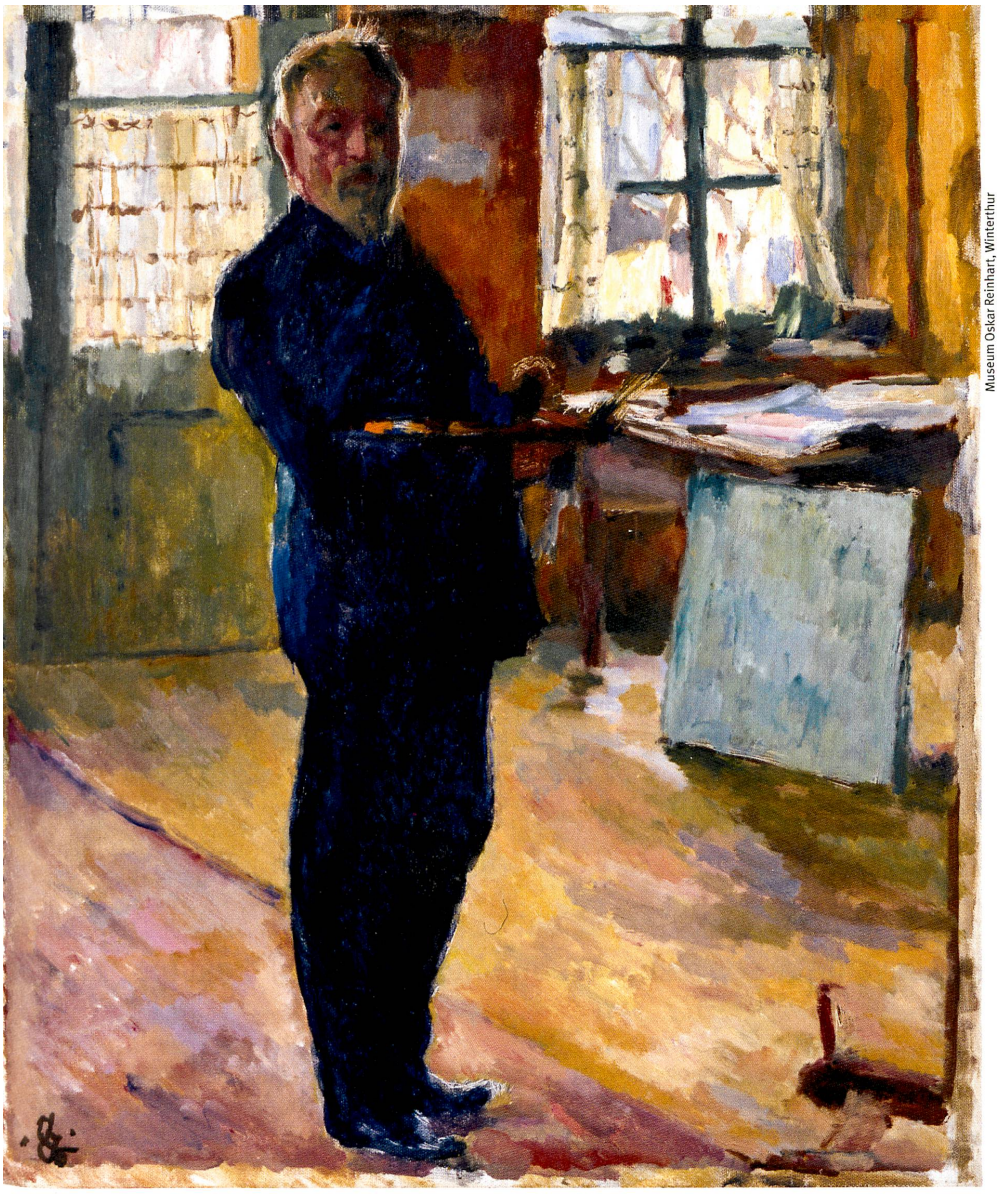
PAR ANITA VONMONT

Beaucoup de marchands d'art appartiennent à des familles d'origine juive. Les Moos, Bollag, Thannhauser et Rosengart étaient déjà établis en Suisse aux premières heures du commerce de l'art, au début du XXe siècle. « Lorsqu'elles sont arrivées ici, la plupart de ces familles venaient d'Allemagne, où le commerce de l'art était déjà présent avant la Première Guerre mondiale », remarque Elisabeth Eggimann Gerber, historienne de l'art.

Un intérêt appuyé

Mais quel rôle des hommes comme Max Moos, Leon et Gustave Bollag, Toni Aktuaryus, Siegfried Rosengart ou Fritz Nathan ont-ils joué dans le débat sur l'art en Suisse au XXe siècle ? Et comment expliquer l'intérêt appuyé des personnes d'origine juive pour ce commerce ? Autant de questions sur lesquelles se penche Elisabeth Eggimann Gerber dans le cadre de sa thèse de doctorat qu'elle rédige à l'Institut d'études juives, à Bâle, avec le soutien du Programme Marie Heim-Vögtlin du FNS.

Les marchands d'art juifs se sont notamment fait un nom en Suisse dans la première moitié du XXe siècle grâce à leur expertise. « Le marché suisse de l'art, encore jeune à l'époque, en a profité, mais aussi le public friand d'art », souligne la chercheuse. Ces marchands ont également exercé une



Museum Oskar Reinhart, Winterthur

Le marchand d'art juif Toni Aktuaryus a vendu au collectionneur Oskar Reinhart cette œuvre du peintre Giovanni Ulrico Giacometti datant de 1930.

influence sur le choix des œuvres. « Au début des années 1920, poursuit-elle, ils se sont engagés en faveur des représentants de l'art moderne français – c'est-à-dire des impressionnistes, des symbolistes, des cubistes et des fauvistes. Ils ont permis à ces orientations artistiques de percer, puis de dominer le marché de l'art durant toute la première moitié du XXe siècle. Mais ils ont aussi soutenu des artistes suisses contemporains, comme Ferdinand Hodler, Cuno Amiet, Reinhold Kündig et Ernst Morgenthaler. »

Une grande partie des œuvres qu'ils négociaient était donc le fait d'artistes issus de l'avant-garde contemporaine. Or selon Elisabeth Eggimann Gerber, ce n'est pas un hasard. « La plupart de ces marchands d'art ne se contentaient pas de vendre des objets d'art, explique-t-elle. En tant que galeristes, ils entretenaient un contact direct avec les artistes. Ils exposaient leurs œuvres, informaient la presse et géraient un marché public dans leurs salons et leurs galeries. » Toni Aktuaryus, un marchand d'art juif orthodoxe, connut un grand succès dans ce domaine. Quelque 150 passionnés d'art de différents horizons se réunissaient dans le cadre de ses matinées dominicales pour discuter d'art moderne. Et avec sa revue *Galerie und Sammler* (Toni Aktuaryus fut le premier galeriste de Suisse à en éditer une), il réussit à mettre sur pied une plateforme dont l'impact allait, dans les années 1930 et 1940, se déployer bien au-delà de Zurich.

Selon l'historienne de l'art, leur profession aurait également permis à l'époque aux marchands d'art juifs de s'intégrer socialement. Notamment en Suisse où, contrairement à l'Allemagne, les collectionneurs – comme Brown, Hahnloser, Oskar Reinhart ou Emil G. Bührle – à qui ils vendaient des œuvres n'étaient pas juifs. Mais il faut aussi rappeler qu'au moment de l'émergence du commerce de l'art à la fin du XIXe siècle, lorsque les chemins de fer commencèrent à accélérer les déplacements et les riches industriels à collectionner des œuvres d'art, le commerce en soi était l'un des rares secteurs où les juifs avaient le droit d'exercer une activité professionnelle.

Exclusion

« Le rôle social actif de fournisseurs d'œuvres d'art exercé par les marchands d'art juifs en Suisse jusqu'aux années 1950 doit également être replacé dans le contexte historique de leur exclusion », fait valoir la chercheuse. De même que leur engagement pour l'art moderne français, dénué de toute tradition religieuse et synonyme de « respect de l'individualité artistique, de vision du monde libérale et de liberté dans le choix des perspectives ». Elle voit notamment dans l'engagement des marchands d'art juifs en faveur de l'avant-garde française un « engagement pour une ouverture sur le monde et une stratégie pacifique contre l'antisémitisme allemand ».

Enfin, le fait de s'occuper d'art aurait également représenté pour tous les marchands d'art qu'elle a étudiés une « fascination émotionnelle » et une sorte d'élixir de vie. Cette constatation vaut sans aucun doute aujourd'hui encore pour de nombreux marchands d'art et galeristes, juifs et non juifs. Elisabeth Eggimann Gerber a toutefois renoncé à analyser la seconde moitié du XXe siècle – d'un côté « parce qu'il est devenu de plus en plus difficile d'avoir une vue d'ensemble du marché de l'art après les années 1950, et de l'autre parce que, dans le quotidien urbain de la société occidentale, les différences religieuses et culturelles sont aujourd'hui plus difficiles à saisir ». ■